11.

255.

L'HYMEN
AUGURE
DE LA PAIX.

257.

L'HYMEN AUGURE DE LA PAIX.

SCENES HEROIQUES,

EN VERS,

À L'OCCASION DU MARIAGE

DE MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.



À PARIS,
Chez CHARLES ROBUSTEL, Quay des Augustins.

M. DCC. XLV.

AVEC PERMISSION.



PERSONNAGES.

LA PAIX.

LA FRANCE.

LA RENOMME'E.

MARS.

L'HYMEN.



L'HYMEN AUGURE DE LA PAIX.

SCENE PREMIERE.

LA PAIX.



DE quel éclat nouveau vois-je briller les lys ?
Ces bords charmans ſont encor embellis,
Peuple heureux, vous voyez une nouvelle aurore,
Quoi ! déja la verdure a couvert le gazon,
Déja l'on voit éclore
Les aimables preſens de Flore,
Et l'hyver eſt pour vous la plus belle ſaiſon.
Un Dieu préſente ici cette riante image,
L'hymen porte le calme au milieu de l'orage,
Il vient, de la diſcorde arrêter les fureurs,
Et ſur ces bords fameux annoncer mes faveurs,
La Paix oſe le ſuivre, & ſon éclat m'attire,
Je vois à ſon aſpect rétablir mon empire,
D'un pas précipité je deſcends dans ces lieux,
Cette terre eſt pour moi plus belle que les Cieux;

Par les faveurs de Mars elle eſt victorieuſe,
A préſent par mes biens je veux la rendre heureuſe.
Que vois-je ? Mes bienfaits ſont-ils donc des ingrats ?
O Français ! quelle ardeur vous entraîne aux combats ?
Par d'autres actions illuſtrez votre hiſtoire,
Oui, triomphez de vos voiſins jaloux,
Mais vous pouvez les vaincre en des combats plus doux ;
Votre Art & vos talens vous aſſurent la gloire,
Vous ſçavez dans la paix rencontrer la victoire.

SCENE II.

LA PAIX. LA FRANCE.

LA PAIX.

FRANCE, voyez la Paix, & connoiſſez ma voix.

LA FRANCE.

Ne m'abuſé-je point ? Eſt-ce vous que je vois ?

LA PAIX.

Mars depuis trop long-tems jouit de votre empire ;
Recevez le bonheur que votre cœur déſire,
Lieux chéris de la Paix,
Je pourrai donc ſur vous épuiſer mes bienfaits ?
Oui, moi-même je veux habiter cette terre,
Je répandrai ſur vous une félicité,
Telle que vous voudriez la faire ;
Et le ſiécle d'or ſi vanté

Ne ſera plus traité de fable,
Il ſera ſous LOUIS un ſiécle véritable.

LA FRANCE.

Mais qui conduit ici vos pas ?
L'hymen vous guide-t'il en ces heureux climats ?
Et ſes tendres délices
Des plaiſirs de la paix ſont-elles les prémices ?

LA PAIX.

N'en doutez point : l'Hymen paré de fleurs
Vient triompher de Mars, & venger mes injures,
Il éteindra la guerre en des flâmes plus pures,
Il ſe plaît avec mes douceurs.
Mais après tout, pour vous n'implorez que vous-même,
Moderez ſeulement votre valeur extrême,
Et ſi vous déſirez la paix,
J'en vois l'augure en voyant l'Hymenée,
Vous pouvez combler vos ſouhaits,
La France fit toujours ſa propre deſtinée.
Mais que vois-je ?

SCENE III.

LA PAIX. LA FRANCE. LA RENOMMÉ'E.

LA PAIX.

PArlez, touchons-nous aux momens
Qui doivent voir unir les plus parfaits Amans ?

LA RENOMME'E.

Pour la pompe d'Hymen, tout le peuple s'empreſſe,
Tous les cœurs à préſent forment un ſeul déſir ;
Et chacun éprouvant le plus charmant plaiſir,
Attire par des vœux cette illuſtre Princeſſe,
Pour qui l'Hymen allume ſon flambeau ;
Mais elle apportera dans ce lieu d'allégreſſe
Le plus bel ornement d'un triomphe ſi beau.

LA PAIX.

Mais tous ſont-ils heureux dans cet aimable azile ?
Goûte-t'on un plaiſir & parfait & tranquile ?

LA RENOMME'E.

Tout le peuple ſe livre aux tranſports les plus doux,
On ignore en ces lieux la douleur & la plainte,
Il déſire de voir les plus charmans époux,
La crainte de les perdre eſt ſon unique crainte.

LA PAIX (*en ſoupirant.*)

Ah ! puiſſe-t'il bien-tôt, dans le ſein de la Paix,
Jouir de leur préſence, & ſentir leurs bienfaits.

LA RENOMME'E.

Qui vous trouble, ô Déeſſe ?
J'apperçois votre cœur s'ouvrir à la triſteſſe,
Quoi ! ſur ce peuple heureux je vous entends gémir,
Et vous ſentez des maux qu'il ne veut pas ſentir.

LA PAIX.

J'admire cet effort inſigne ;
Et moins il ſent de maux, moins il m'en paroît digne,

263.

Cette vertu qui brave mes douceurs
Mérite de jouir de toutes mes faveurs.
Fiers ennemis ligués contre la France,
Jusqu'à quand voulez-vous combattre sa puissance?
Paroissez réunis à l'ombre de la Paix,
Et connoissez le prix de mes bienfaits,
La paix produit des fruits utiles,
Et les lauriers sont des plantes stériles,
Le Héros ne peut-il paroître généreux,
Que par une valeur au carnage animée?
Et n'est-il pas plus beau de faire un seul heureux,
Que de massacrer une armée?

LA RENOMME'E.

On peut être Héros dans les tems de repos,
Les vertus pacifiques
Sont des qualités héroïques,
Mais le Héros guerrier est le Roï des Héros.
Il est Souverain de la terre,
Il dispose à son gré des Rois & des Etats,
Tout appartient à lui par les droits de la guerre,
Son titre est sa valeur, son arbitre est son bras.
Qui peut lui disputer la gloire?
Il la gagne en bravant les périls & le sort,
C'est au milieu des feux qu'il trouve la victoire,
C'est un bien qu'il ravit en face de la mort,
Et s'il meurt, il triomphe en terminant sa vie....
Mais que dis-je? Au Héros peut-elle être ravie?
Son tombeau devient un Autel,
En cessant d'être un homme, il est un immortel.

LA PAIX.

J'y consens, célébrez la gloire militaire,
Le digne Conquérant est un Dieu de la terre.

Mais toujours moderé dans ses vastes projets ;
Dans la guerre il cherche la paix,
S'il trouble le repos du monde,
C'est pour mieux l'assurer dans une paix profonde,
Il unit Mars avec Themis,
Il choisit pour modéle, ou Titus ou LOUIS.
Mais s'il combat armé de l'injustice,
S'il paroît vertueux par le secours du vice,
S'il fonde sa grandeur sur les morts & le sang,
Il doit rougir dans le suprême rang,
Puisqu'il dévore tout dans sa fureur extrême,
L'Univers contre lui devroit être animé,
La foudre dont il est armé
Devroit n'écraser que lui-même.
Et vous osez le placer dans les Cieux !
Vous l'élevez au rang des Dieux !
Mais de quelque façon qu'un vain orgueil le nomme,
Loin d'être égal aux Dieux, il n'est pas même un homme.

LA FRANCE.

Au moins dans vos transports n'accusez pas mon Roi,
Il voudroit, sans porter la terreur & l'effroi ;
Gagner les ennemis, & non pas les détruire,
Défendre ses Sujets, & jamais ne leur nuire,
Si l'on n'eût pas contraint son penchant généreux ;
Jamais son juste bras n'eût fait un malheureux.
Peuples, qui ressentez la force de ses armes,
A ce Roi bienfaisant n'imputez pas vos larmes,
LOUIS a combattu pour la seule équité,
Et vos mains ont formé votre calamité,
Il ne désire point d'agrandir son empire,
Le bonheur de l'Europe est tout ce qu'il désire ;

265

Osez pour l'assurer vous unir avec lui,
Vous le verrez bien-tôt devenir votre appui,
Plus content de pouvoir pacifier la terre,
Que de la conquérir par l'horreur de la guerre.

LA PAIX.

Oui, France, je connois ses vœux les plus secrets;
Il voudroit avec lui faire regner la paix.
Mais je crois voir briller mon illustre journée,
La présence de l'hymenée,
Sera de mon bonheur le présage charmant,
Sortez, j'attends ici ce fortuné moment,
L'Hymen doit en ce jour regler ma destinée.

SCENE IV.

LA PAIX. MARS.

Mais quel bruit m'épouvante? Et que vois-je? c'est Mars.
Ciel! il lance sur moi de terribles regards.

MARS.

Je le vois: mon aspect vous étonne & vous blesse;
Déja dans ces climats vous parliez en maîtresse,
Avez-vous pu penser que l'Hymen, en ces lieux
Vienne jetter la crainte ou la foiblesse?
Non: il vient animer des efforts courageux,
Dans les feux de la guerre il allume ses feux.
Reprimez, reprimez un dessein téméraire,
Vous croyez à présent regner sur cette terre;
Mais ces Guerriers couchés dans les bras du repos,
Au seul son de ma voix deviendront des Héros;

266

Tout ressent dans ces lieux & la guerre & la gloire,
Voyez au moins mes coups en voyant la victoire.

LA PAIX.

Sous un nom si charmant que vous voilez d'horreurs !
Ah ! Je ne vois que trop vos cruelles faveurs,
Vous assurez la gloire & les grandeurs suprêmes,
Mais vous portez vos coups sur vos favoris mêmes,
En les favorisant vous leur percez le flanc,
Vos perfides bienfaits sont payés de leur sang.

MARS.

Pour les Français la perte est trop légere,
Ce peuple est né pour les nobles travaux,
Un Français qui meurt à la guerre
Devient le germe d'un Héros.
Puisque dans les combats leur Monarque est leur guide;
Ils méprisent les coups de l'airain homicide;
Leur Roi va partager leur sort,
En mourant à ses yeux peut-on craindre la mort?
Il soutient les combats, son courage les livre,
Quand on marche aux dangers, le servir, c'est le suivre.
Et son fils, dont l'Hymen nous conduit en ces lieux,
Ne dément point un sang si généreux;
Suivi de mille attraits, & d'une Cour qui l'aime,
Le peuple, à cet instant, le prend pour l'amour même,
Si l'on ne l'arrêtoit, il courroit aux hazards,
Bientôt on le prendroit pour Mars.

LA PAIX.

Vous vous applaudiſſez en voyant votre ouvrage,
Mais je viens devant vous accuſer leur courage;
Dans ces ſieges ſanglans & fameux à jamais,
Que LOUIS conduiſoit avec tant de vaillance;
Son audace cent fois a fait trembler la France,
En combattant l'ennemi des Français.
Souvent il a bravé des armes enflamées,
Ce Prince étoit l'ame de ſes armées,
Devoit-il en être le bras?
Les Rois ſont-ils donc des ſoldats?
Sçachez qu'il expoſoit le bonheur de la France.
Et ſon Fils courageux trop prompt à l'imiter,
Brûloit d'en expoſer la ſeconde eſpérance,
Dans quels périls nouveaux alloit-il la jetter?
Oüi, Prince, étudiez les vertus d'un tel pere,
Mais voyez ce qu'il fait, & ce qu'il aime à faire;
Sa main voudroit parer ſes propres coups,
Quand ſes bras ſont ſanglans, toujours ſon cœur eſt doux.
Retenez la valeur dont votre ame eſt atteinte,
Et faites le bonheur du peuple & de la Cour,
Pourquoi déſirez-vous d'inſpirer de la crainte?
Vous êtes né pour donner de l'amour.

MARS.

Vous oſez accuſer les Héros de la guerre!
Le Prince courageux vous paroît téméraire!
Mais vous penſez en vain triompher de LOUIS;
Du charme de ma gloire il paroît trop épris.
Ma main a couronné ſa tête,
Je lui prepare encore une illuſtre conquête;

Je n'ai fait éclater que ſon premier exploit ;
Son choix ſeul déſormais bornera ſon empire,
LOUIS ne veut que ce qu'il doit,
Il fera tout ce qu'il déſire,

LA PAIX.

Ah! Son ame eſt ſenſible à de plus beaux exploits,
Ce Prince ſur les cœurs veut étendre ſes loix,
Ce ſont là ſes dignes conquêtes ;
Répandant des bienfaits, & cultivant les Arts,
Au ſein de ſes Etats ſa main les trouve prêtes,
Et la ſage Minerve eſt au-deſſus de Mars.
Mais la France s'approche, un heureux ſort la guide,
Entre Mars & la Paix qu'elle-même décide.

SCENE V.

LA PAIX, MARS, LA FRANCE.

LA FRANCE.

QUel eſt ce Dieu cruel qui trouble mes eſprits?
Mars, fuyez des climats que votre aſpect irrite,
Allez loin de ces bords régner ſur le Cocyte,
Vous traînez après vous la terreur & les cris,
Les lieux où vous marchez ſe changent en débris.

MARS.

Eſt-ce vous? Eſt-ce à moi que ce diſcours s'adreſſe?
Ce langage convient à vos ſeuls ennemis,
Ils ont ſenti ma fureur vengereſſe,

Et ce dépit peut leur être permis ;
Mais vous, dont j'ai rendu la valeur ſi puiſſante,
Mais vous, par mes bienfaits encore triomphante....

LA FRANCE.

Quels ſont donc les bienfaits dont vous vantez le prix ?
C'eſt vous plutôt, dont les tempêtes
Purent retarder mes conquêtes.
Vainement vantez-vous l'effort de votre bras,
Je ne dois qu'à mon Roi l'honneur de ma victoire ;
C'eſt lui, qui dans mon camp a ſçu fixer la gloire.
Dès qu'il marche dans les combats,
Soudain la victoire docile
Paroît attachée à ſes pas,
Et le ſort inconſtant chez l'ennemi s'éxile,
Rien ne réſiſte aux coups qui partent de ſes mains,
Il combat, il triomphe, il change les deſtins,
Seul, ſans votre ſecours, il briſa des murailles,
Son bras eſt ſon Dieu des batailles.

MARS.

O France ! n'accuſez que ma juſte fierté.
La diſcorde à ſon gré faiſoit trembler la terre ;
Le bruit de cette guerre
Juſques à mon ſéjour à peine étoit monté,
Mais quand je vis LOUIS au milieu des allarmes ;
Pour ſervir ce grand Roi ſoudain je pris les armes,
Lui ſeul me paroiſſoit mériter mon appui,
Je voulois ne ſervir & ne ſuivre que lui.
Et mes bienfaits excitent vos murmures !
Ma main dans votre ſang lavera ces injures,
J'abandonne mon cœur à ſon juſte couroux,
Je vais .... quel nœud ſecret m'attache encore à vous ?...

270

Votre vertu me plaît, je veux encor vous ſuivre;
Nommez vos ennemis, & mon bras vous les livre,
Me voici prêt à ſuivre votre ſort; ....
Oſez ſeconder mon effort,
Ou redoutez les fruits d'un ſouhait téméraire,
Je préſente à vos yeux mes dons ou ma colere;
Je ne vous gêne point, c'eſt à vous de choiſir;
Parlez, voilà l'inſtant où l'on peut me fléchir.

LA FRANCE.

Je vois donc ſur ma tête élever un orage?
A la valeur de mes fiers ennemis,
Mars irrité veut joindre ſon courage?
Et je n'oppoſerois qu'un cœur lâche & ſoumis?
Non, non, l'honneur m'appelle, & je cours aux allarmes,
Lorſqu'il faut triompher le péril a des charmes;
Tous mes guerriers ſont prêts à voler aux combats,
Pour me défendre ils bravent le trépas,
Et frappez de la mort, s'ils déſirent la vie,
C'eſt pour mourir encore en ſervant leur patrie.

LA PAIX.

Allez donc moiſſonner ces lauriers triomphans,
Baignez-vous dans le ſang de vos propres enfans...

LA FRANCE.

Ah! De quel ſouvenir frappez-vous ma mémoire,
J'oubliois mon bonheur à l'aſpect de ma gloire:
Quoi! J'irois voir encore expirer mes guerriers?
Quoi! J'irois de mon ſang arroſer mes lauriers?

Où m'emportoit l'ardeur de mon courage extrême ?
Je veux vaincre mes ennemis,
Aurois un ennemi plus cruel que moi-même ;
De mes propres exploits je haïrois les fruits,
C'en est fait, éteignons le flambeau de la guerre....
Mais du Dieu des combats j'irrite la colere
Il respire le trouble & la division ....
Eh bien j'affronterai les horreurs du carnage ;
Mon cœur chérit la paix par modération,
Et je sçais soutenir la guerre avec courage.
Un Dieu plus doux comblera mes souhaits,
En traçant à LOUIS un chemin vers la paix.
Le Prince qui des Dieux imite la clémence,
Les voit toujours armés pour prendre sa défense.

LA PAIX, (*à Mars.*)

Bientôt votre pouvoir doit être terrassé,
Et le fatal arrêt peut-être est prononcé ;
J'apperçois dans ces lieux la prompte Renommée ;
De mon destin je vais être informée.

SCENE VI.

LA RENOMME'E, MARS, LA PAIX, LA FRANCE.

LA RENOMME'E.

JE parois m'étonner pour la premiere fois ;
La Renommée ici n'a pas assez de voix.
Quelle auguste mortelle
De sa splendeur a rempli ces climats ?
Les graces marchent après elle,

272

Les fleurs éclosent sous ses pas ;
Et les vertus dont l'éclat l'environne
Ne peuvent dignement briller que sur un trône,
Soudain se présente à ses yeux
Un Prince orné des éclatantes marques,
Qui distinguent le front des mortels demi-dieux :
C'est le plus pur du sang des plus fameux Monar-
ques,
Son illustre destin est écrit dans ses yeux ;
Empruntant ses grandeurs de sa seule personne ;
Il paroît être Roi sans porter la Couronne.
Par ces objets frappans tous les yeux excités,
Comparent aussi-tôt leurs rares qualités,
Mais tous deux à la fois remportent les suffrages ;
Tous deux en même-tems méritent les hommages ;
Les Spectateurs lassés de leurs soins superflus
Pensent en chacun d'eux voir toutes les vertus.
A l'instant chaque voix & conspire & s'assemble,
Juge que leurs vertus doivent s'unir ensemble,
Qu'aucun ne doit remplir la place du dernier,
Que l'un sans l'autre enfin ne pourroit s'allier.
L'Hymen a confirmé cette auguste alliance ;
Pour satisfaire à votre impatience.
Je l'ai précédé dans ces lieux,
Bientôt sa pompe éblouïra vos yeux :

LA PAIX, (*à Mars.*)

Frémissez & voyez cette illustre Princesse ;
Que l'Hymen a conduit sur ces bords éblouïs,
Elle arrive en ces lieux, & votre empire cesse.
Paroissez, tendre amour, renaissez jeux & ris,
Monstres enfans de Mars, soyez anéantis.

LA

LA FRANCE.

Dans cette ſaiſon déſirée
La paix doit dominer & ſur terre & ſur mer,
On ne doit point ſentir, en préſence d'Aſtrée,
Les rigueurs du ſiecle de fer.

LA RENOMMÉE.

Un éclat m'éblouit, & l'Hymenée arrive.

SCENE VII.

L'HYMENÉE, &c. (*tenant d'une main une branche d'olivier, de l'autre des lauriers.*)

JE porte dans mes mains les lauriers & l'olive,
Je viens ſouffler la guerre & l'éteindre en ces lieux,
Mes liens ont uni deux peuples courageux,
L'Ibere & le Français formans cette alliance
Par des nœuds plus ſerrés uniſſent leur vengeance.

(*A Mars lui préſentant les lauriers.*)

Dieux des combats, marchez contre leurs ennemis,
Forcez leur vaine réſiſtance,
Si la ſeule équité ne les rend pas ſoumis,
Subjuguez-les par la puiſſance.

274

(A la Paix lui présentant l'olivier.)

Et vous, l'objet des plus ardens souhaits,
Fixez vos pas sur cette terre,
Ornez-la de tous vos attraits,
Ses ennemis vaincus termineront la guerre,
Et bientôt la victoire y conduira la paix;
Vous répandrez sur elle une plus douce gloire,
Vos biens inonderont ces aimables climats,
Et les seuls fruits de la victoire
Retraceront l'image des combats.

LA PAIX, (*à Mars.*)

Ce Dieu charmant, en faveur de la France,
Dans ce jour triomphant unit notre puissance.

MARS.

Qui peut mieux que son Roi mériter nos bienfaits?

TOUS DEUX ENSEMBLE.

Soyons, pour le servir, réunis à jamais.

MARS.

Mes armes triomphantes
De ses fiers ennemis confondront les projets;

LA PAIX.

Et mes mains bienfaisantes
Répandront leurs faveurs sur ses heureux sujets.

FIN.

Vû l'Approbation du Sieur Crébillon, permis d'imprimer. A Paris, ce 6 Mars 1745. MARVILLE.

De l'Imprimerie de JORRY.